



Hautes-Alpes
Bibliothèque départementale

Le Petit chaperon rouge

La malle « Le Petit chaperon rouge » a fait peau neuve !

Découvrez une nouvelle sélection de **60 titres** autour du célèbre conte : les **versions traditionnelles** de Charles Perrault ou des frères Grimm côtoient des **contes détournés** où le Petit chaperon peut être bleu, vert ou juste plus cruel que le loup...

Retrouvez des **auteurs** et des **illustrateurs** de talent, découvrez des **formats** exceptionnels en pop-up, leporello, pages ciselées ou livres à toucher mais aussi des versions DVD... Il y en a pour tous les goûts et tous les publics, des plus grands aux plus petits.

Enfin, admirez la véritable peau **d'Hector Lupus** qui sévit du côté de La Bâtie-Neuve au début du XXI^e siècle, ainsi qu'une petite capeline rouge, dernières traces connues à ce jour de la célèbre petite fille...



Illustration de Gustave Doré, 1867

Mais avant de vous plonger dans les livres, voici trois **versions orales**, celle de **Charles Perrault** et celle des **frères Grimm**, ainsi que **quelques éléments d'analyse**...

Trois versions orales :



Le Petit chaperon rouge, George Frederic Watts, 1864

Conte de la mère-grand (1870)

Le Conte de la mère-grand est une variante du Petit chaperon rouge recueillie par le folkloriste Achille Millien (1838-1927) dans le Nivernais autour des années 1870 et publié par Paul Delarue (1886-1956) dans Le Conte populaire français (Maisonneuve et Larose, 1957-1985). Comme d'autres versions de la tradition orale, il présente le motif du chemin des Épingles et des Aiguilles ainsi que celui du repas cannibale, tous deux absents chez Perrault comme chez les Grimm. Yvonne Verdier les analyse dans Grands-mères, si vous saviez... En outre, l'épisode du déshabillage qui précède le coucher du Chaperon est ici fort développé. Cette version nivernaise présente enfin un dénouement heureux, bien différent de celui des Grimm...

C'était une femme qui avait fait du pain. Elle dit à sa fille :

– Tu vas porter une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ta grand. Voilà la petite fille partie. À la croisée de deux chemins, elle rencontra le bzu qui lui dit :

– Où vas-tu ?

– Je porte une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ma grand.

– Quel chemin prends-tu ? dit le bzu, celui des aiguilles ou celui des épingles ?

– Celui des aiguilles, dit la petite fille.

– Eh bien ! moi, je prends celui des épingles.

La petite fille s'amusa à ramasser des aiguilles.

Et le bzu arriva chez la Mère grand, la tua, mit de sa viande dans l'arche et une bouteille de sang sur la bassie.

La petite fille arriva, frappa à la porte.

– Pousse la porte, dit le bzu. Elle est barrée avec une paille mouillée.

– Bonjour, ma grand, je vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait.

– Mets-les dans l'arche, mon enfant. Prends de la viande qui est dedans et une bouteille de vin qui est sur la bassie.

Suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait :

- Pue !... Salope !... qui mange la chair, qui boit le sang de sa grand.
- Déshabille-toi, mon enfant, dit le bzou, et viens te coucher vers moi.
- Où faut-il mettre mon tablier ?
- Jette-le au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin.

Et pour tous les habits, le corset, la robe, le cotillon, les chausses, elle lui demandait où les mettre. Et le loup répondait : "Jette-les au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin."

Quand elle fut couchée, la petite fille dit :

- Oh, ma grand, que vous êtes poilouse !
- C'est pour mieux me réchauffer, mon enfant !
- Oh ! ma grand, ces grands ongles que vous avez !
- C'est pour mieux me gratter, mon enfant !
- Oh! ma grand, ces grandes épaules que vous avez !
- C'est pour mieux porter mon fagot de bois, mon enfant !
- Oh ! ma grand, ces grandes oreilles que vous avez !
- C'est pour mieux entendre, mon enfant !
- Oh ! ma grand, ces grands trous de nez que vous avez !
- C'est pour mieux priser mon tabac, mon enfant !
- Oh! ma grand, cette grande bouche que vous avez !
- C'est pour mieux te manger, mon enfant !
- Oh! ma grand, que j'ai faim d'aller dehors !
- Fais au lit mon enfant !
- Au non, ma grand, je veux aller dehors.
- Bon, mais pas pour longtemps.

Le bzou lui attacha un fil de laine au pied et la laissa aller.

Quand la petite fut dehors, elle fixa le bout du fil à un prunier de la cour. Le bzou s'impatientait et disait : "Tu fais donc des cordes ? Tu fais donc des cordes ?"

Quand il se rendit compte que personne ne lui répondait, il se jeta à bas du lit et vit que la petite était sauvée. Il la poursuivit, mais il arriva à sa maison juste au moment où elle entrait.

La Fille et le loup (1874)

La Fille et le loup est une variante du Velay du Petit chaperon rouge, contée en juillet 1874 par Nanette Lévesque, femme illettrée habitant Fraisse (Loire) née vers 1794 à Sainte-Eulalie (Ardèche). Recueillie par V. Smith (Contes de Nanette Lévesque, Bibliothèque de l'Institut catholique), cette version situe le départ de la fillette dans le contexte des activités de la société paysanne de l'époque : "affermée" dans une maison pour garder deux vaches, le Chaperon est "payé" et reçoit "encore une petite pompette" et "un fromage" qu'elle va porter à sa mère....

Une petite fille était affermée dans une maison pour garder deux vaches. Quand elle eut fini son temps, elle s'en est allée. Son maître lui donna un petit fromage et une pompette de pain.

– Tiens ma petite, porte ça à ta mère. Ce fromage et cette pompette y aura pour ton souper quand tu arriveras vers ta mère.

La petite prend le fromage et la pompette. Elle passa dans le bois, rencontra le loup qui lui dit :
Où vas-tu ma petite ?

– Je m'en vais vers ma mère. Moi j'ai fini mon gage.

– T'ont payé ?

– Oui, m'ont payé, m'ont donné encore une petite pompette, m'ont donné un fromage.

– De quel côté passes-tu pour t'en aller ?

– Je passe du côté de les épingles, et vous, de quel côté passez vous ?

– Je passe du côté de les aiguilles.

Le loup se mit à courir, le premier, alla tuer la mère et la mangea, il en mangea la moitié, il mit le feu bien allumé, et mit cuire l'autre moitié et ferma bien la porte. Il s'alla coucher dans le lit de la mère. La petite arriva. Elle piqua la porte : Ah ! ma mère, ouvrez-moi.

– Je suis malade ma petite. Je me suis couchée. Je peux pas me lever pour t'aller ouvrir. Vire la tricolète. Quand la petite virait la tricolète, ouvrit la porte entra dans la maison, le loup était dans le lit de sa mère.

– Vous êtes malade, ma mère ?

– Oui je suis bien malade. Et tu es venue de Nostera.

– Oui, je suis venue. Ils m'ont donné une pompette et un fromageau.

– Ca va bien ma petite, donne m'en un petit morceau. Le loup prit le morceau et le mangea, et dit à la fille, il y a de la viande sur le feu et du vin sur la table, quand tu auras mangé et bu, tu te viendras coucher.

Le sang de sa mère, le loup l'avait mis dans une bouteille, et il avait mis un verre à côté à demi plein de sang. Il lui dit : Mange de la viande, il y en a dans l'ouille ; il y a du vin sur la table, tu en boiras. Il y avait un petit oiseau sur la fenêtre du temps que la petite mangeait sa mère qui disait :

– Ri tin tin tin tin. Tu manges la viande de ta mère et tu lui bois le sang. Et la petite dit :

– Que dit-il maman, cet oiseau ?

– Il dit rien, mange toujours, il a bien le temps de chanter.

Et quand elle eut mangé et bu le loup dit à la petite : Viens te coucher ma petite. Viens te coucher. Tu as assez mangé ma petite, à présent et bien viens te coucher à ras moi. J'ai froid aux pieds tu me réchaufferas.

– Je vais me coucher maman.

Elle se déshabille et va se coucher à ras sa mère, en lui disant :

– Ah ! maman, que tu es bourrue !

– C'est de vieillesse, mon enfant, c'est de vieillesse.

La petite lui touche ses pattes : Ah ! maman que vos ongles sont devenus longs.

– C'est de vieillesse, c'est de vieillesse.

– Ah ! maman, que vos dents sont devenues longues. C'est de vieillesse, c'est de vieillesse. Mes dents sont pour te manger, et il la mangea.

Conte tourangeau (1885)

Si certaines versions de tradition orale s'achèvent tragiquement comme chez Perrault, une grande partie d'entre elles offrent un dénouement heureux, totalement différent de la version des Grimm puisque petite fille ne sera point mangée par le loup. Après s'être mise au lit et avoir engagé le dialogue bien connu, elle demande à sortir faire ses besoins. Le loup la laisse aller après lui avoir attaché un lien à la jambe. Une fois dehors, elle se débarrasse du fil, le coupe ou le casse, ou encore l'attache à un arbre, le loup au bout d'un moment s'aperçoit de la ruse et tente de lui courir après, sans succès. Finalement, seule la grand-mère meurt. Dans cette version recueillie en Touraine par M. Légot (Revue de l'Avranchin, 1885), la petite fille court, le loup à ses trousses, arrive à une rivière qu'il lui faut franchir, se fait aider des laveuses qui tendent leur drap au-dessus de l'eau et la font passer. Quand arrive le loup, les laveuses lâchent les quatre coins de leur drap, lui fournissant son linceul : il tombe à l'eau et se noie.

Une fois il y avait une fillette en condition dans la campagne qui entendit parler que sa grand-mère était malade ; elle se mit en chemin le lendemain, pour l'aller voir ; mais quand elle fut bien loin, à une croisée de chemins, elle ne savait pas lequel prendre. Elle y rencontra un homme bien laid, conduisant une truie, et à qui elle demanda son chemin, lui disant qu'elle allait voir sa grand-mère malade. Il faut aller à gauche, lui dit-il, c'est le meilleur et le plus court chemin, et vous serez vite rendue. La fillette y alla ; mais le chemin était le plus long et le plus mauvais, elle mit longtemps pour arriver chez sa grand-mère, et c'est avec beaucoup de peine qu'elle s'y rendit très tard.

Pendant que la petite Jeannette était engagée dans les patouilles du mauvais chemin, le vilain homme, qui venait de la renseigner mal, s'en alla à droite par le bon et court chemin, puis il arriva chez la grand-mère longtemps avant elle. Il tua la pauvre femme et il déposa son sang dans la mette (huche) et se mit au lit.

Quand la petite arriva chez sa grand-mère, elle frappa à la porte, ouvrit, entra et dit : Comment allez-vous, ma grand-mère ?

- Pas mieux, ma fille, répondit le vaurien d'un air plaintif, et contrefaisant sa voix : As-tu faim ?
- Oui, ma grand-mère, qu'y a-t-il à manger ?
- Il y a du sang dans la mette, prends la poêle et le fricasse, tu le mangeras. La petite obéit.

Pendant qu'elle fricassait le sang, elle entendait du haut de la cheminée des voix comme des voix d'anges qui disaient : Ah ! la maudite petite fille qui fricasse le sang de sa grand-mère !

- Qu'est-ce qui disent donc, ma grand-mère, ces voix qui chantent par la cheminée ?
- Ne les écoute pas, ma fille, ce sont des petits oiseaux qui chantent leur langage; et la petite continuait toujours à fricasser le sang de sa grand-mère, Mais les voix recommencèrent encore à chanter : Ah ! la vilaine petite coquine qui fricasse le sang de sa grand-mère ! Jeannette dit alors. Je n'ai pas faim, ma grand-mère, je ne veux pas manger de ce sang-là. Hé bien ! viens au lit, ma fille, viens au lit. Jeannette s'en alla au lit à côté de lui.

Quand elle y fut, elle s'écria : Ah ! ma grand-mère, que vous avez de grands bras ?

- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille, c'est pour mieux t'embrasser.
- Ah ! ma grand-mère que vous avez de grandes jambes ?
- C'est pour mieux marcher, ma fille, c'est pour mieux marcher.
- Ah ! ma grand-mère, que vous avez de grands yeux ?
- C'est pour mieux te voir, ma fille, c'est pour mieux te voir.
- Ah ! ma grand-mère, que vous avez de grandes dents ?
- C'est pour mieux manger ma fille, c'est pour mieux manger.

Jeannette prit peur et dit : Ah ! ma grand-mère, que j'ai grand envie de faire ?

- Fais au lit, ma fille, fais au lit.
- C'est bien sale, ma grand-mère, si vous avez peur que je m'en aille, attachez-moi un brin de laine à la jambe, quand vous serez ennuyée que je sois dehors, vous le tirerez et vous verrez que

j'y suis, ça vous rassurera.

– Tu as raison, ma fille, tu as raison.

– Et le monstre attache un brin de laine à la jambe de Jeannette, puis il garda le bout dans sa main.

Quand la jeune fille fut dehors, elle rompit le brin de laine et s'en alla. Un moment après la fausse grand-mère dit : As-tu fait, Jeannette, as-tu fait ? Et les mêmes voix des petits anges répondirent encore du haut de la cheminée : Pas encore, ma grand-mère, pas encore ! Mais quand il y eut longtemps ils dirent : c'est fini. Le monstre tira le brin de laine, mais il n'y avait plus rien au bout.

Ce mauvais diable se leva tout en colère et monta sur sa grande truie qu'il avait mise au tet (toit) et il courut après la jeune fille pour la rattraper ; il arriva à une rivière où des laveuses lavaient la buie (buée). Il leur dit :

Avez-vous vu passer fillon fillette,

Avec un chien barbette (barbet)

Qui la suivette (suivait).

– Oui, répondirent les laveuses, nous avons étendu un drap sur l'eau de la rivière et elle a passé dessus.

– Ah ! dit le méchant, étendez-en donc un que je passe.

Les laveuses tendirent un drap sur l'eau et le diable s'y engagea avec sa truie qui enfonça aussitôt, et il s'écria : Lape, lape, lape, ma grande truie, si tu ne lapes pas tout, nous nous noierons tous deux. Mais la truie n'a pas pu tout laper, et le diable s'est noyé avec sa truie, et fillon fillette fut sauvée.

Sources : <http://www.ac-grenoble.fr/ien.st-marcellin/lpcrora.html>

Version de Charles Perrault, dans « Histoires, ou contes du temps passé avec des moralités » en 1698



Le Petit chaperon rouge, illustration d'Albert Anker (1883)

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge. Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.

Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la Manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit :

Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, quema Mère lui envoie. Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup. Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. Qui est là ? C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora

en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte.

Toc, toc. Qui est là ? Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

- Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ?
- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ?
- C'est pour mieux courir, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ?
- C'est pour mieux écouter, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ?
- C'est pour mieux voir, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ?
- C'est pour te manger.

Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

MORALITÉ

*On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les Loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ; Mais hélas
! qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les Loups sont les plus dangereux.*

Version de Jacob et Wilhelm Grimm, dans « Contes des enfants du foyer » en 1812



Le Petit chaperon rouge de Jessie Willcox Smith, 1911

Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le Petit Chaperon rouge. Un jour, sa mère lui dit : - Tiens, Petit Chaperon rouge, voici un morceau de galette et une bouteille de vin: tu iras les porter à ta grand-mère ; elle est malade et affaiblie, et elle va bien se régaler. Fais vite, avant qu'il fasse trop chaud. Et sois bien sage en chemin, et ne va pas sauter de droite et de gauche, pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien. Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins.

- Je serai sage et je ferai tout pour le mieux, promit le Petit Chaperon rouge à sa mère, avant de lui dire au revoir et de partir.

Mais la grand-mère habitait à une bonne demi-heure du village, tout là-bas, dans la forêt; et lorsque le Petit Chaperon rouge entra dans la forêt, ce fut pour rencontrer le loup. Mais elle ne savait pas que c'était une si méchante bête et elle n'avait pas peur.

- Bonjour, Petit Chaperon rouge, dit le loup.

- Merci à toi, et bonjour aussi, loup.

- Où vas-tu de si bonne heure, Petit Chaperon rouge ?

- Chez grand-mère.

- Que portes-tu sous ton tablier, dis-moi ?

- De la galette et du vin, dit le Petit Chaperon rouge ; nous l'avons cuite hier et je vais en porter à grand-mère, parce qu'elle est malade et que cela lui fera du bien.

- Où habite-t-elle, ta grand-mère, Petit Chaperon rouge ? demanda le loup

- Plus loin dans la forêt, à un quart d'heure d'ici ; c'est sous les trois grands chênes, et juste en dessous, il y a des noisetiers, tu reconnaîtras forcément, dit le Petit Chaperon rouge.

Fort de ce renseignement, le loup pensa :

“Un fameux régal, cette mignonne et tendre jeunesse ! Grasse chère, que j’en ferai : meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l’une et l’autre.”

Telles étaient les pensées du loup tandis qu’il faisait un bout de conduite au Petit Chaperon rouge. Puis il dit, tout en marchant :

- Toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas, Petit Chaperon rouge ? Et les oiseaux, on dirait que tu ne les entends pas chanter ! Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l’école, alors que la forêt est si jolie ! Le Petit Chaperon rouge donna un coup d’œil alentour et vit danser les rayons du soleil à travers les arbres, et puis partout, partout des fleurs qui brillaient. “Si j’en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir aussi. Il est tôt et j’ai bien le temps d’en cueillir.”

Sans attendre, elle quitta le chemin pour entrer dans le sous-bois et cueillir des fleurs; une ici, l’autre là, mais la plus belle était toujours un peu plus loin, et encore plus loin dans l’intérieur de la forêt. Le loup, pendant ce temps, courait tout droit à la maison de la grand-mère et frappait à sa porte.

- Qui est là ? cria la grand-mère.

- C’est moi, le Petit Chaperon rouge, dit le loup ; je t’apporte de la galette et du vin, ouvre-moi !

- Tu n’as qu’à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible et ne peux me lever.

Le Loup tira le loquet, poussa la porte et entra pour s’avancer tout droit, sans dire un mot, jusqu’au lit de la grand-mère, qu’il avala. Il mit ensuite sa chemise, s’enfouit la tête sous son bonnet de dentelle, et se coucha dans son lit, puis tira les rideaux de l’alcôve. Le Petit Chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, mais à présent son bouquet était si gros que c’était tout juste si elle pouvait le porter. Alors elle se souvint de sa grand-mère et se remit bien vite en chemin pour arriver chez elle. La porte était ouverte et cela l’étonna.

Mais quand elle fut dans la chambre, tout lui parut de plus en plus bizarre et elle se dit : “Mon dieu, comme tout est étrange aujourd’hui ! D’habitude, je suis si heureuse quand je suis chez grand-mère !” Elle salua pourtant :

- Bonjour, grand-mère !

Mais comme personne ne répondait, elle s’avança jusqu’au lit et écarta les rideaux. La grand-mère y était couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure, et elle avait l’air si étrange.

- Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère !

- C’est pour mieux t’entendre.

- Comme tu as de gros yeux, grand-mère !

- C’est pour mieux te voir, répondit-elle.

- Comme tu as de grandes mains !

- C’est pour mieux te prendre, répondit-elle.

- Oh ! grand-mère, quelle grande bouche et quelles terribles dents tu as !

- C’est pour mieux te manger, dit le loup, qui fit un bond hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge d’un seul coup.

Sa voracité satisfaite, le loup retourna se coucher dans le lit et s’endormit bientôt, ronflant de plus en plus fort. Le chasseur, qui passait devant la maison l’entendit et pensa :

“Qu’a donc la vieille femme à ronfler si fort ? Il faut que tu entres et que tu voies si elle a quelque chose qui ne va pas.” Il entra donc et, s’approchant du lit, vit le loup qui dormait là.

- C’est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur. Il y a un moment que je te cherche... Et il allait épauler son fusil, quand, tout à coup, l’idée lui vint que le loup avait peut-être mangé la grand-mère et qu’il pouvait être encore temps de la sauver. Il posa son

fusil, prit des ciseaux et se mit à tailler le ventre du loup endormi. Au deuxième ou au troisième coup de ciseaux, il vit le rouge chaperon qui luisait. Deux ou trois coups de ciseaux encore, et la fillette sortait du loup en s'écriant :

- Ah ! comme j'ai eu peur ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup !

Et bientôt après, sortait aussi la vieille grand-mère, mais c'était à peine si elle pouvait encore respirer. Le Petit Chaperon rouge se hâta de chercher de grosses pierres, qu'ils fourrèrent dans le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut bondir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et resta mort sur le coup.

Tous les trois étaient bien contents: le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le Petit Chaperon rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise. Mais pour ce qui est du Petit Chaperon elle se jura : "Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu."

On raconte encore qu'une autre fois, quand le Petit Chaperon rouge apportait de nouveau de la galette à sa vieille grand-mère, un autre loup essaya de la distraire et de la faire sortir du chemin. Mais elle s'en garda bien et continua à marcher tout droit.

Arrivée chez sa grand-mère, elle lui raconta bien vite que le loup était venu à sa rencontre et qu'il lui avait souhaité le bonjour, mais qu'il l'avait regardée avec des yeux si méchants :

- Si je n'avais pas été sur la grand-route, il m'aurait dévorée ! ajouta-t-elle.

-Viens, lui dit sa grand-mère, nous allons fermer la porte et bien la cadenasser pour qu'il ne puisse pas entrer ici.

Peu après, le loup frappait à la porte et criait :

- Ouvre-moi, grand-mère ! c'est moi, le Petit Chaperon rouge, qui t'apporte des gâteaux ! Mais les deux gardèrent le silence et n'ouvrirent point la porte. Tête-Grise fit alors plusieurs fois le tour de la maison à pas feutrés, et, pour finir, il sauta sur le toit, décidé à attendre jusqu'au soir, quand le Petit Chaperon rouge sortirait, pour profiter de l'obscurité et l'engloutir. Mais la grand-mère se douta bien de ses intentions.

- Prends le seau, mon enfant, dit-elle au Petit Chaperon rouge ; j'ai fait cuire des saucisses hier, et tu vas porter l'eau de cuisson dans la grande auge de pierre qui est devant l'entrée de la maison.

Le Petit Chaperon rouge en porta tant et tant de seaux que, pour finir, l'auge était pleine. Alors la bonne odeur de la saucisse vint caresser les narines du loup jusque sur le toit. Il se pencha si bien en tendant le cou, qu'à la fin il glissa et ne put plus se retenir. Il glissa du toit et tomba droit dans l'auge de pierre où il se noya. Allègrement, le Petit Chaperon rouge regagna sa maison, et personne ne lui fit le moindre mal.

Quelques analyses...

Définition du conte

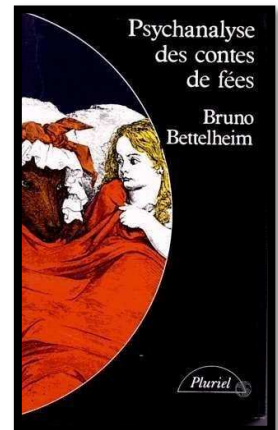
Un conte est un **récit court**, à l'**origine oral** mais la plupart du temps **devenu écrit**. Il narre une histoire se réalisant dans un **passé indéterminé**, comportant généralement des **éléments merveilleux** et faisant se mouvoir des **personnages typés**. Il implique fréquemment une communication ludique et tend vers une morale. Cela contribue à assurer à travers lui la transmission de valeurs et/ou l'expression d'émotions humaines inconscientes dont la prise de conscience est formatrice pour l'individu.

Source :

http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp10/Chaperon_rouge/mutations_memoire.pdf

Bruno Bettelheim explique le Petit chaperon rouge

« Le Petit chaperon rouge a été mon premier amour. Je sens que si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le parfait bonheur. » Ces mots du grand romancier Charles Dickens révèlent bien le charme envoûtant de ce conte, raconté à des générations d'enfants. Mais au-delà de la distraction et de l'imagination propres au conte, on sait, depuis la parution de l'ouvrage de Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (1976), que ceux-ci exercent une fonction thérapeutique sur l'enfant. Selon ce grand psychologue pour enfants, les contes de fées folkloriques et populaires, dont l'origine remonte souvent à la nuit des temps, répondent de façon précise aux angoisses du jeune enfant. Ils décrivent une situation inconsciente que les enfants reconnaissent au passage, inconsciemment.



Quelques remarques sur le conte du Petit chaperon rouge, extraites de l'œuvre de Bettelheim, vont ainsi nous montrer comment ce conte de fées révèle des vérités sur l'espèce humaine et sur l'homme lui-même.

Deux versions

Rappelons d'abord que cette histoire est un conte de Charles Perrault (1628-1703) qu'ont repris les frères Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859) Grimm. Le récit est conduit de la même manière chez les deux auteurs, jusqu'à ce point où le loup, s'étant introduit dans le lit de la grand-mère, dévore le Petit chaperon rouge. L'histoire s'achève, chez Perrault, par une morale galante. Ici, il est évident que le loup n'est qu'une métaphore qui ne laisse pas grand-chose à l'imagination du lecteur. Cet excès de simplification, joint à une moralité explicite, fait de cette histoire un conte de mise en garde ou d'avertissement. L'enfant n'a pas l'occasion de découvrir lui-même le sens caché du conte. En revanche, chez les frères Grimm, l'histoire se poursuit avec la venue du chasseur qui éventre le loup et en retire, saines et sauvées, la grand-mère et la petite-fille.

Dévoration et Œdipe

Comme dans de nombreux contes, la peur d'être dévoré est le thème central du Petit chaperon rouge mais ce conte aborde aussi quelques problèmes cruciaux que doit résoudre la petite fille d'âge scolaire quand ses liens oedipiens (1) s'attardent dans son inconscient, ce qui peut l'amener à s'exposer aux tentatives d'un dangereux séducteur.

Principe de plaisir et principe de réalité

Sortie de sa maison, l'héroïne trouve un chemin bien tracé dont sa mère lui dit de ne pas s'écarter. Mais si les parents du Petit Chaperon rouge lui ont enseigné le principe de réalité, elle est attirée par le principe de plaisir, explicité par le loup quand elle le rencontre : « Toutes ces jolies fleurs dans les sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes-même pas... C'est pourtant joli la forêt ! » Elle est donc victime du conflit entre le principe de plaisir et le principe de réalité exprimé par sa mère au début de l'histoire : « Sois bien sage en chemin... Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas dans tous les coins ! » La mère sait que son enfant est encline à découvrir les secrets des adultes. Quand elle découvre le loup qui a revêtu les effets de la grand-mère, elle essaie de comprendre en questionnant, sur les oreilles, les yeux, les mains, la bouche. Ce sont les quatre sens, l'ouïe, la vue, le toucher et le goût, dont l'enfant se sert pour comprendre le monde.

Le symbolisme de la couleur rouge

Tout au long du conte, et dans le titre comme dans le nom de l'héroïne, l'importance de la couleur rouge, arborée par l'enfant est très soulignée. Le rouge est la couleur qui symbolise les émotions violentes et particulièrement celles qui renvoient à la sexualité. Le bonnet de velours rouge a été offert par la grand-mère : « Il lui allait si bien, que partout on l'appelait le Petit chaperon rouge. Le couvre-chef peut ainsi être considéré comme le symbole du transfert prématuré du pouvoir de séduction sexuelle, accentué par le fait que la grand-mère est vieille et malade et ne peut même pas ouvrir la porte. Le nom de « Petit chaperon rouge » est significatif. Le chaperon est « petit » mais aussi l'enfant. Elle est trop petite, non pas pour porter la coiffure, mais pour faire face à ce que symbolise le petit bonnet rouge.

Le chasseur et le loup, une figure double de l'homme et du père

Dans ce conte, l'homme au contraire tient une place capitale sous deux aspects opposés : le dangereux séducteur, meurtrier de la grand-mère et de la petite fille (le loup), et le chasseur, qui représente la figure paternelle, forte, responsable et qui sauve l'enfant. Tout se passe comme si le Petit chaperon rouge essayait de comprendre la nature contradictoire du sexe masculin en expérimentant les aspects de sa personnalité : les tendances égoïstes et violentes (le loup) et les tendances altruistes et réfléchies (le chasseur). L'homme apparaît donc bien présent dans le conte sous deux formes contraires : celle du loup, personnalisant les dangers de la lutte oedipienne, et celle du chasseur, dans sa fonction protectrice et salvatrice, qui est celle du père.

Mort et renaissance

En fait, le Petit chaperon rouge et sa grand-mère ne meurent pas vraiment mais elles « renaissent ». La renaissance qui permet d'accéder à un stade supérieur est un des leitmotivs de nombreux contes de fées. L'enfant saisit intuitivement que ce qui « meurt » vraiment chez l'héroïne, c'est la petite fille qui s'est laissé tenter par le loup. Lorsqu'elle bondit hors du ventre de l'animal, c'est une personne tout à fait différente qui revient à la vie.

Le Petit chaperon rouge a perdu son innocence enfantine en rencontrant les dangers qui existent en elle et dans le monde et elle l'a échangée contre une sagesse que seul peut posséder celui qui « est né deux fois ». Quand le chasseur ouvre le ventre du loup et la libère, elle renaît à un plan supérieur d'existence; capable d'entretenir des relations positives avec ses parents, elle cesse d'être une enfant et renaît à la vie en tant que jeune fille.

Quelques réserves

Les folkloristes du siècle dernier, obsédés par la question de l'origine des contes populaires, se partageaient entre une interprétation mythique, qui, à la suite des frères Grimm, les faisait dériver de mythes solaires aryens, et une interprétation ethnographique, qui voyait en eux la survivance de pratiques et de croyances des sociétés primitives. La psychanalyse est certes venue donner un essor nouveau à la question de l'origine des contes, et il n'est pas difficile de déceler chez nombre d'entre eux un scénario oedipien. La vision de Bettelheim peut pourtant sembler très étroitement oedipienne et la vision qu'il se fait de la normalité adulte peut paraître suspecte. Le conte populaire n'est-il pas avant tout une exploration des limites du culturel et de ses rapports avec le naturel ?

- (1) Complexe d'Œdipe : ce concept psychanalytique, créé par Freud, est une fixation affective que le très jeune enfant opère sur le parent de sexe opposé et dont l'issue ultérieure normale est l'identification avec le parent de même sexe.

Sources :

- Psychanalyse des contes de fées, Bruno Bettelheim, Collection « Réponses », Robert Laffont, 1976.
- Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays, Bouquins, Robert Laffont, 1980.
- Dictionnaire des littératures de langue française, A-D, J-P de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey, Bordas, 1987

<http://insuf-fle.hautetfort.com/media/02/01/1853854401.pdf>



Évolution des personnages en fonction des versions

Avant d'aborder les révisions opérées par **Perrault** et **Grimm**, il convient d'attirer l'attention sur la manière dont le sujet est traité dans le **conte oral**. Quatre personnages interviennent, mais les rôles principaux sont tenus à part égale par la fillette et le loup. La mère et la grand-mère restent dans l'ombre, leur rôle se limitant à servir de cadre au récit.

Lors de leur rencontre fortuite, **le loup** laisse à l'enfant le choix du sentier puis tous deux vont leur chemin. La fillette s'attarde à ramasser des aiguilles et le loup arrive en premier chez la grand-mère, qu'il tue sans en manger la chair, celle-ci étant apprêtée et disposée à l'intention de l'enfant. Le loup tient le rôle du boucher qui abat, dépèce et étripé, et la fillette celui du consommateur.

Aucun jugement de valeur n'est porté à l'égard du loup. C'est par hasard qu'il rencontre la fillette et qu'il la précède chez la grand-mère.

L'attitude de **la fillette** par contre s'avère beaucoup plus complexe : malgré les avertissements de la chatte, elle persiste à manger la chair et boire le sang qui lui sont présentés. On ne décèle aucune crainte dans son comportement, et elle se prête volontiers au jeu du déshabillage. Le danger ne l'effraie pas, et sa débrouillardise et son intelligence lui permettent d'ailleurs d'échapper sans problème aux griffes du loup, qui manifestement ne jouit pas des mêmes capacités intellectuelles.

Trois segments du récit vont faire l'objet de révisions radicales dans le conte de Perrault et plus encore chez les frères Grimm.

- **Tout d'abord, on assiste à une véritable métamorphose de la fillette qui d'intelligente, débrouillarde et autonome devient une enfant superficielle**, attachée à son apparence au point de se confondre désormais avec elle. « *Il était une fois* », dit Perrault, « *une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa grand-mère plus folle encore* ». La version des frères Grimm accentue plus encore cet aspect: « *Il était une fois une adorable petite fillette que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeau à l'enfant. Elle lui fit faire un chaperon rouge « qui lui seyait si bien » qu'il finit par la désigner toute entière et « que partout on l'appelait le Petit chaperon rouge* ».

Le Petit Chaperon Rouge, contrairement à la fillette du conte oral, est très naïve: « *la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup* ». Conformément à cette image, elle donne au loup toutes les indications pour expliquer où habite sa grand-mère et à l'inverse de son homologue, s'avère tellement incapable de gérer la situation qu'elle se fait, dans le conte de Perrault, dévorer par le loup, sans avoir à aucun moment envisagé la moindre solution de fuite.

Perrault corrompt complètement l'image de la femme que véhiculait le conte oral et fonde la discrimination à son égard en terminant son récit sur ces mots: « *On voit ici que de jeunes gens, surtout de jeunes filles, belles, bien faites et gentilles, font très mal d'écouter toutes sortes de gens, et que ce n'est pas chose étrange, s'il en est tant que le loup mange* ».

Le sexisme dans les contes de Perrault et de ses successeurs (Grimm, Andersen) a déjà fait l'objet de plusieurs études. Cette image négative de la femme, en cette fin de 17e siècle, s'inscrit dans un contexte historique précis, où les femmes étaient soit considérées comme des sorcières potentielles, soit contraintes d'épouser des hommes pour lesquels elles n'éprouvaient rien. Tout devait donc être mis en œuvre pour les maintenir dans un état d'infériorité et de dépendance par rapport aux hommes.

- **La seconde campagne de révision concerne le personnage du loup dans ses relations avec la fillette. [...]**

La **nature du loup**, qui n'apparaissait dans le conte oral comme ni bonne ni mauvaise, devient chez Perrault, et plus encore chez les frères Grimm, rusée et calculatrice, menteuse, cruelle et impitoyable.

Le loup de Perrault en effet, lors de sa rencontre avec le Chaperon Rouge, « eut bien envie de la manger ; mais il n'osa pas, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt ». **Rusé**, il demande à la fillette quel chemin elle compte prendre et conseille à la « pauvre enfant », mine de rien, le chemin le plus long. La ruse du loup croît encore chez les frères Grimm, où il incite carrément la petite fille à s'attarder : « toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas ? » etc. **Sa cruauté n'a pas de limite**, et il n'hésite pas à croquer la grand-mère « qui se trouvait mal ». Cet élément, ajouté par Perrault dans le but d'accroître la fragilité de l'humain face à la férocité du loup, s'accroît encore chez les frères Grimm: « tu n'as qu'à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible pour aller t'ouvrir ».

Le loup ment effrontément « *contrefaisant* », « *adouçissant* » sa voix et se cache sous les couvertures pour mieux abuser la fillette.

L'effroi de l'enfant et son jeune âge ne le retiennent pas: « *Un fameux régal cette mignonne et tendre jeunesse ! Grasse chère, que j'en ferais, meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l'une et l'autre. Telles étaient les pensées du loup tandis qu'il faisait un bout de conduite au Petit Chaperon Rouge* » (Grimm).

En opposition à la méchanceté du loup, Perrault entreprend d'accentuer la candeur et la bonté de la nature humaine, ne fût-ce que par le vocabulaire qu'il emploie: la fillette est une «*pauvre enfant*», et la grand-mère «*une bonne mère-grand*».

Qu'une fillette en vienne à manger la chair et à boire le sang de sa grand-mère, et cela malgré les avertissements d'un animal (la chatte), était bien évidemment impensable dans cette optique, puisqu'elle suggère d'une part qu'un humain peut en manger un autre (après d'ailleurs avoir laissé le soin de l'abattage à la bête) et d'autre part que la chatte puisse faire preuve d'une moralité supérieure. Le conte de Perrault passe au bleu ce passage et transpose l'acte de «manger de la viande» sur le personnage du loup. **Alors que ce dernier ne mange rien dans le conte oral, le loup dévore coup sur coup la grand-mère et la fillette.** Perrault a transposé le caractère sanguinaire de cette scène de la fillette au loup.

Par ailleurs, de l'épisode du déshabillage de la fillette ne subsiste chez Perrault qu'une seule phrase: «*Le Petit Chaperon Rouge se déshabille et va se mettre dans le lit où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite dans son déshabillé*». Cette phrase disparaît ensuite complètement dans le conte des frères Grimm. Outre que le caractère sexuel de cette scène devait, par l'indécence qu'elle a pu soulever, être réduit à sa plus simple expression, le fait qu'il s'agisse d'un animal et d'une fillette a certainement joué un rôle dans l'évolution qu'a suivi cet épisode.

Dans le **jeu de questions-réponses** qui suit, bien que Perrault ne fasse pas allusion aux mêmes membres, on décèle pourtant encore l'ambiguïté du comportement de la fillette, qui ne peut ignorer qu'il ne s'agit pas de sa grand-mère, puisque ses observations (grands bras, grandes jambes) portent sur l'ensemble du corps du loup. Cette ambiguïté est totalement levée dans le conte de Grimm, où la petite fille ne voit du loup qu'un bout de visage et des mains, dépassant de la couverture. La bonne foi de la fillette s'en trouve définitivement établie.

- **Ces modifications introduites dans le conte par Perrault et Grimm entraînent enfin un dénouement tout à fait différent.** Alors que le conte oral se termine par la victoire intellectuelle de la petite fille sur le loup sans que ni l'un ni l'autre ne soit blessé, le conte de Perrault se termine sur la **mort du naïf Petit Chaperon Rouge**, dévoré par le méchant loup.[...]

Après avoir dévoré le Chaperon Rouge, le loup des frères Grimm s'endort et se met à ronfler. Intrigué par le bruit, un chasseur – notons que c'est à un chasseur que revient le geste libérateur et non pas aux bûcherons dont il a également été question dans le récit – entre et voit le loup. Prêt à épauler son fusil, il lui vient à l'idée qu'il a peut-être mangé la grand-mère et qu'il est peut-être encore temps de la sauver. Avec des ciseaux, il taille le ventre du loup endormi. Au 3^e coup de ciseau, il aperçoit le Chaperon Rouge, au 5^e, la grand-mère. Une fois sortie, le Petit Chaperon Rouge court chercher de grosses pierres qu'ils fourrent dans le ventre du loup. Quand il se réveille, il ne peut plus se lever et

tombe mort. « *Tous les trois étaient bien contents: le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui ; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le Chaperon Rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise* ».

[...] Un nouvel épisode s'ajoute au récit. « *On raconte encore qu'une autre fois* », le Chaperon Rouge croisa un loup en allant porter de la galette à sa grand-mère. Se gardant de se laisser distraire, elle arriva sans encombre chez cette dernière et lui raconta sa rencontre. Comme le loup frappait à la porte et rôdait autour de la maison, la grand-mère dit au Chaperon Rouge d'aller vider l'eau de cuisson des saucisses qu'elle avait fait cuire la veille dans la grande auge de pierre devant l'entrée de sa maison. Le Petit Chaperon Rouge en porta tant de seaux que pour finir l'auge fut pleine. Attiré par l'odeur de la viande, le loup juché sur le toit se pencha, glissa, tomba dans l'auge et se noya. « *Allègrement, le Petit Chaperon Rouge regagna sa maison et personne ne lui fit le moindre mal* ». [...]

BIBLIOGRAPHIE : P. DELARUE, Le conte populaire français (tome premier), G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris, 1985
C. PERRAULT, Contes, Classiques français, Paris, 1993
J. et W. GRIMM, Les contes, Flammarion, 1967
P. DUMAS et B. MOISSARD, Contes à l'envers, L'école des loisirs, Paris

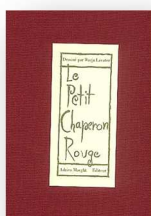
SOURCE : Éditions Au Pays des Utopies

Sont reproduits ici, les éléments descriptifs de l'évolution des personnages. Les éléments d'analyse de cet éditeur, engagé contre la discrimination envers les femmes et l'exploitation des animaux, sont orientés selon ces convictions. L'ensemble de l'article est disponible :

<http://avea.net/utopie/Analyse%20du%20petit%20chaperon%20rouge.htm>

Pour aller plus loin sur le conte et sur ses versions détournées :

http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp10/Chaperon_rouge/chaperon_rouge_dossier.pdf



Matériel d'accompagnement



- **Un costume de loup (tête + corps)**
- **Une chemise à carreaux**
- **Un pantalon**
- **Une paire de bretelles**
- **Un nœud papillon**
- **Une capeline rouge**

**REMARQUES, SUGGESTIONS, PARTAGES
D'EXPÉRIENCES, PHOTOS...
CES PAGES SONT POUR VOUS !**